



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

13 | Printemps 1999
CRITIQUE D'ART 13

Werner Spies. Modes d'emploi : artistes pour notre temps

Eric Darragon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2503>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1999

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Eric Darragon, « Werner Spies. Modes d'emploi : artistes pour notre temps », *Critique d'art* [En ligne], 13 | Printemps 1999, mis en ligne le 29 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2503>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Werner Spies. Modes d'emploi : artistes pour notre temps

Eric Darragon

RÉFÉRENCE

Spies, Werner. *Modes d'emploi : artistes pour notre temps*, Paris : Gallimard, 1998, (Art et artistes)

- 1 Toute sélection d'articles présente un aspect de bilan et révèle une méthode. Tel est le cas avec ce recueil dont le titre souligne, pour des textes parus entre 1970 et 1996 dans le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, un aspect modal. Sur environ vingt-six artistes étudiés une douzaine vivent toujours. L'auteur déclare qu'il a voulu rompre avec une réception passive et une tendance générale au consensus afin d'exercer une fonction critique visant à affirmer "la singularité entourant la création". On peut confirmer le propos : il y a vraiment cohérence dans une analyse qui cherche à répondre à une offre abondante tout en restant tributaire d'une actualité. Le journaliste reste à cet égard sous la tutelle de l'historien mais sans éluder pour autant un engagement et une expérience au contact des artistes. Sauf exception, le critique privilégie les rétrospectives et, sur cette base, vise à formuler un point de vue de révision de certaines idées dominantes, voire de clichés liés à l'émergence d'une œuvre ou d'un mouvement. Il est attentif au phénomène de l'exposition dont il cherche à apprécier la logique. Les avantages et les mérites d'une telle entrée en matière sont évidents même si celle-ci minimise le rôle des phénomènes qui ont permis à l'artiste de se présenter devant le tribunal de l'histoire.
- 2 Plus intéressant, parce que faisant débat dans l'histoire de l'art, le fait que W. Spies ne soit pas décidé à accepter d'une part l'héroïsation du créateur apprenti sorcier et d'autre part la transcendance dans ses aspects spiritualistes et mythiques. Il se livre à une analyse attentive de l'œuvre d'Yves Klein, de Beuys, de Kiefer mais aussi de Pollock, voire de Giacometti ou de Bram Van Velde. Pourquoi y aurait-il débat ? Parce que, même recadrée et débarrassée d'aspects caricaturaux voire dangereux et suspects, la question ne peut

être tranchée par une sorte de chirurgie fine consistant à séparer certains éléments pour ne garder que la part civilisée, digne de la culture qui sur ces domaines, faut-il le rappeler, remonte au moins à la Renaissance humaniste. Est-ce que Bachelard, dans le cas de Klein, sert de filtre ou de caution ? Est-ce que le “silence” de Beuys après celui antagoniste de Duchamp a sa place dans le musée classique ? Certes les situations sont différentes et rien n’est plus étranger à la démarche de l’auteur que les amalgames. Mais où se situerait la ligne de démarcation pour Mondrian ou pour Kandinsky ?

- 3 Werner Spies non seulement connaît parfaitement les enjeux méthodologiques de ces questions mais l’intérêt de sa position sort renforcée du fait qu’il parle souvent avec l’exemple de Max Ernst à l’esprit. On a le sentiment, étant donné que cet artiste a su répondre à ce type de défi, d’une tentative non pas de filiation, ce qui serait absurde, mais de parti pris critique, en grande partie salutaire pour une histoire de “notre temps” purgée de ses démons.
- 4 Autre élément de cohérence et d’engagement, le rapport à la peinture sous sa forme expressionniste ou abstraite. La sélection évite d’aborder la question au fond mais elle surgit ici et là, à propos de Pollock ou de Bacon renvoyé à l’autobiographie et à la “confession ostentatoire”. Il y a donc dans ce livre des éléments de discussion sur des sujets sérieux qui engagent une conception générale de l’art. Les arguments sont là, intéressants et précis. Reste à les discuter.